

[Text]

stuck in this position between the provincial government and the federal government. . . it is such a maze of government structures set up that are essentially interfering in the lower-income people getting money through CAP. I guess we have too many obstacles, in terms of confederation, to getting the federal government to pay for a municipality's day-care programs.

• 1045

Mr. Shillington: There is a lesson from Medicare. There is an analogous situation there. The federal government provided a set of standards that had to be met to get funding.

Ms Greene: For everything?

Mr. Shillington: For Medicare. Legislation was introduced so that, where extra billing or user charges were permitted, transfers were disallowed. It is more difficult with social assistance to define minimum standards in an operational way. With Medicare it must be universally available. Everybody must have access; no user charges. With social assistance, the legislation in effect says it must provide necessities of life. How do you operationalize that? There was a court case in Winnipeg that tried to deal with this, but the federal government can always say that, since it is paying half, the funds are contingent upon minimum standards.

Ms Greene: I wonder if you could pursue that. What are some of the really offensive things? You have mentioned a few in various provinces. We have seen the restriction on education. Are there any others?

Mr. Ross: One is the earnings exemption, the amount that you can earn. This is probably the biggest disincentive and the greatest drawback in the social assistance machinery. This is related to these so-called four-cornered agreements and the move that this government has made to enter into bilateral agreements with the provinces. The idea was to promote greater co-operation between the manpower and the social assistance authorities, which, surprisingly enough, never existed before. The way it is set up, when you are on social assistance, it is basically a warehouse. You are not expected to work. You are supposed to be disabled or a single mother who does not work. You just look after your children.

There was never any intention of having any way out from social assistance. Now that the society has changed, and we do not have full employment, we have to encourage people to get out. More people that are employable are now on social assistance. We have to start thinking of ways to encourage them to move off it. One of the big drawbacks is that, as they start earning money, they lose their social assistance. Eventually, you want

[Translation]

considère la situation de la municipalité coincée entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. . . il existe un amas de structures gouvernementales qui sert ni plus ni moins à s'interposer entre les gens à faible revenu et les prestations du RAPC. Je suppose que l'entente confédérative crée bien des obstacles empêchant le gouvernement fédéral de financer des programmes de garderies municipales.

M. Shillington: On peut tirer une bonne leçon de l'assurance-maladie. La situation est comparable. Le gouvernement fédéral a imposé des normes que l'on devait respecter pour obtenir le financement.

Mme Greene: Pour tout?

M. Shillington: Pour l'assurance-maladie. On a présenté une loi prévoyant de stopper les paiements de transfert dans les provinces où on tolérait la surfacturation et le ticket modérateur. Les choses se compliquent dans le cas de l'assistance sociale car il est difficile de définir concrètement ce qu'est une norme minimale. Pour l'assurance-maladie, on réclame l'universalité. Tout le monde doit avoir accès aux services sans ticket modérateur. Pour l'assistance sociale, la loi prévoit que l'on doit offrir ce qui est essentiel à la vie. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement? A Winnipeg, il y a eu un procès pour tenter de régler cela mais le gouvernement fédéral peut toujours prétendre, puisqu'il verse 50 p. 100, que le versement des fonds dépend du respect de normes minimales.

Mme Greene: Pouvez-vous développer ce que vous venez de dire? Qu'a-t-on trouvé de véritablement offensant? Vous avez parlé de quelques cas dans diverses provinces et des restrictions en matière d'éducation. Y a-t-il autre chose?

M. Ross: D'une part, il y a l'exemption quant au revenu minimal. C'est probablement la mesure la plus dissuasive dans tout l'appareil d'assistance sociale. Cela a quelque chose à voir avec les ententes dites étanches conclues par ce gouvernement, et qui sont des ententes bilatérales avec les provinces. Il s'agissait de susciter une plus grande coopération entre les responsables de la main-d'oeuvre et de l'assistance sociale, ce qui n'existait pas jusque là. Dans la situation actuelle, un assisté social est ni plus ni moins sur une voie de garage car on ne s'attend pas à ce qu'il travaille. On suppose que c'est un handicapé ou une mère célibataire qui ne travaille pas, qui doit s'occuper uniquement des enfants.

On n'a jamais eu l'intention d'ouvrir l'horizon des assistés sociaux. La société a évolué et le plein emploi n'existe pas, de sorte qu'il faut encourager les gens à travailler. Toutefois, il y a plus de gens capables de travailler qui sont actuellement des assistés sociaux et il faut trouver le moyen de les inciter à faire quelque chose. Un des graves inconvénients vient du fait que dès qu'ils commencent à toucher un salaire, ils perdent leurs